

Journée scientifique de la SFMTSI

**

HOMMAGE AU PROFESSEUR PHILIPPE RANQUE (1938-2006)

**

Hubert Balique

**

Mes chers confrères,

1. Vous comprendrez aisément que c'est avec une grande émotion que je rends hommage devant ses pairs à un ami très cher, aujourd'hui disparu. Le professeur Philippe Ranque nous a quitté le 23 novembre 2006. Il avait alors 68 ans.

J'ai connu Philippe pendant mes études de médecine lors des travaux pratiques de parasitologie, dont il assurait l'encadrement à la faculté de médecine de Marseille. Je l'ai retrouvé quelques années plus tard à l'Ecole Nationale de Médecine de Bamako lors de mes stages au Mali organisés par le professeur Pierre Pène pour ses étudiants en médecine tropicale, avec notamment l'appui des professeurs André Rougemont et Jean Delmont.



Il a dès lors joué un rôle déterminant dans ma vie en contribuant à l'ouverture en 1975 du poste d'enseignant en santé publique à l'école nationale de médecine de Bamako, devenue faculté par la suite, qui m'a permis de consacrer plus de 40 ans de ma vie professionnelle à l'amélioration de la santé en Afrique subsaharienne, dont 33 au Mali.

J'ai en effet eu la chance d'évoluer pendant douze ans aux côtés d'un grand frère de 10 ans mon aîné, et de participer notamment avec le professeur Bernard Duflo à une équipe d'assistants techniques français totalement investis dans les activités de formation et de recherche avec le soutien des Professeur Marc Gentilini et Pierre Pène.

Enrichie au fil du temps par d'autres assistants techniques comme les docteurs Georges Soula, Pascal Fabre, Alain Prual, ... et bénéficiant des appuis permanents de la Pitié Salpêtrière et de l'hôpital Houphouët Boigny de Marseille, cette équipe dont Philippe constituait un pilier central a potentialisé les engagements personnels et les compétences respectives de ses membres pour faire de cette école le creuset qui a permis au Mali de disposer de médecins répondant aux besoins de son système national de santé, c'est-à-dire de praticiens ayant à la fois les compétences et la motivation requises

pour exercer leur métier dans l'ensemble de cet immense pays d'1 240 000 km², allant des forêts de la savane humide aux dunes du Sahara.

2. Ce Mali, Philippe Ranque le connaissait parfaitement après l'avoir parcouru dans tous les sens du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest en restant au plus près des populations, contribuant ainsi à la formation de médecins de terrain par l'organisation de stages en milieu rural, la réalisation d'enquêtes épidémiologiques et la direction de mémoires ou de thèses de doctorats portant sur les différentes affections parasitaires.

Grâce aux orientations spécifiques de l'Ecole Nationale de Médecine et de Pharmacie ayant bénéficié de la présence de Philippe Ranque aux côtés de son directeur et à la formation d'un effectif croissant d'universitaires nationaux, le Mali disposait dès 1983 d'au moins 2 docteurs en médecine à la tête de chacun de ses quelques 50 districts sanitaires. Et c'est grâce au socle pédagogique ainsi mis en place, qu'en plus des affectations de médecins fonctionnaires dans les hôpitaux et les équipes de santé des districts sanitaires de l'ensemble du pays, la Faculté de Médecine a pu accompagner dès 1989 la création des premiers centres de santé communautaires et l'installation des premiers médecins de campagne.



Et c'est ce lien étroit entre la formation médicale et les besoins du système de santé du Mali, qui a ouvert la voie à la médicalisation des quelques 300 centres de santé communautaires urbains et du quart des 1 200 Centres de santé ruraux que compte aujourd'hui le pays.

Au terme de sa mission au Mali en 1987, les compétences du Professeur Philippe Ranque ont conduit l'Organisation Mondiale de la Santé à le nommer au poste de Chef de l'Unité des filarioses à Genève en 1988, puis à mobiliser ses grandes connaissances de la dracunculose dans ses dimensions parasitologiques, épidémiologiques et socio-économiques pour contribuer à l'éradication de cette endémie sur l'ensemble de notre planète jusqu'à sa retraite en 2000.

3. Détaché au sein de la coopération française en 1973, Philippe a figuré parmi les assistants techniques ayant rempli pleinement le mandat qui leur avait été confié en contribuant au mieux au développement sanitaire d'un des pays les moins favorisés de la planète.

En effet, après avoir créé au sein de l'Ecole Nationale de Médecine le Département d'Epidémiologie des Affections Parasitaires, Philippe Ranque a d'abord assuré ses fonctions d'enseignant et de chercheur.

En plus de ses cours théoriques et de ses missions sur le terrain, ses enseignements ont bénéficié de son attachement aux paillasses des laboratoires en accordant à chacun de ses élèves le temps nécessaire pour qu'il sache explorer le monde de la parasitologie.

La recherche a été également pour lui une véritable passion. Ses travaux ont couvert la quasi-totalité des affections parasitaires présentes en Afrique de l'Ouest et ont été l'objet de plus d'une centaine de publications. S'il a accompagné les programmes de lutte contre les grands fléaux qu'étaient l'onchocercose ou les bilharzioses, c'est bien évidemment le paludisme qui a constitué un de ses domaines de prédilection. Une anecdote de cette passion pour la recherche rapporte qu'en 1966 au cours de ses années d'étude au Sénégal, il s'est auto-inoculé une souche de *Leishmania* dans la cuisse afin d'étudier le pouvoir pathogène pour l'homme de la souche considérée.

Philippe Ranque a par ailleurs assuré tout au long de ses 14 années de mission au Mali la fonction de conseiller technique du directeur de l'Ecole Nationale de Médecine et de Pharmacie, lui apportant un appui constant dans l'organisation, la gestion et le développement de cet établissement créé par la France en 1968.

Mais il a surtout forgé au fil des ans le noyau dur d'une équipe de chercheurs maliens qui a marqué l'histoire de la recherche en Afrique. Elle a débuté par la formation du Professeur Yéya Touré, qui a dirigé le Centre National de la Recherche Scientifique et Technique du Mali, puis le Centre de Formation et de Recherche sur le Paludisme « MRTC » de l'Ecole Nationale de Médecine de Bamako, avant d'être appelé par l'Organisation Mondiale de la Santé à Genève pour gérer de 2001 à 2014 les programmes de recherche sur la biologie et la lutte contre les vecteurs des maladies tropicales.



4. Mais c'est surtout le Professeur Ogobara Doumbo, disparu en 2018 de façon dramatique, qui témoigne avec éclat du travail accompli par le professeur Ranque. Philippe a en effet su le reconnaître parmi les jeunes diplômés de l'Ecole Nationale de Médecine faisant leurs premières armes sur le terrain, puis à le former au Mali, avant de l'accompagner dans sa spécialisation en France jusqu'à son agrégation.



La place qu'a occupé Ogobara Doumbo sur le terrain scientifique est le fruit de la personnalité et de l'engagement de son maître. Philippe Ranque. a en effet créé le socle scientifique et institutionnel qui lui a permis d'élever la recherche africaine au niveau international à la fois par les travaux qu'il a réalisés principalement dans le domaine de la lutte contre le paludisme, mais aussi par la constitution d'une équipe de plus de 40 chercheurs africains titulaires d'un PHD obtenus dans les plus prestigieuses universités des Etats Unis, de France et de plusieurs autres pays européens.

Marqué par la vision de Philippe Ranque, il a associé un centre de recherche de très haute technologie à Bamako à une dizaine de sites répartis sur l'ensemble du territoire.

Attirant au Mali des étudiants de tous les pays d'Afrique, et même au-delà, il a montré à une partie de la jeunesse africaine à la recherche de repères et d'espoir qu'un fils paysan du pays dogon pouvait devenir une personnalité scientifique reconnue au niveau mondiale : l'attribution de reconnaissances comme le Prix de l'INSERM en 2003, le prix Christophe Mérieux en 2007 et le prix de la Fondations des Asturies en 2008 en sont des témoignages.

Et lorsque le paludisme bénéficiera du ou des vaccins contre le paludisme, reléguant à l'histoire cette affections qui reste encore les principales cause de mortalité dans le monde, le professeur Philippe Ranque y aura pris sa part.

Ainsi convaincu que les résultats du travail d'un assistant technique s'évaluaient plusieurs années après son départ du poste qui lui avait été confié, Philippe Ranque a-t-il été porteur d'un des grands succès de la coopération française dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Si le professeur Ranque est finalement resté modeste et discret en se consacrant exclusivement à ses élèves et à ses travaux, il reste présent dans l'esprit de tous les médecins et pharmaciens maliens qui ont bénéficié de ses enseignements, ou pour certains, de sa guidance dans l'élaboration de leur thèse de doctorat en médecine, et visible à travers l'équipe du MRTC qui poursuit le chemin qu'il a tracé malgré la disparition du professeur Ogobara Doumbo.

5. En ce qui me concerne, j'ai eu une chance extraordinaire d'avoir pu travailler à ses côtés en bénéficiant de son amitié., de sa chaleur humaine et de ses connaissances encyclopédiques. Mais je ne saurais terminer cet hommage sans évoquer Jutta, son épouse, qui a joué pendant près de 40 ans un rôle essentiel dans la réalisation de son parcours professionnel et dans sa vie familiale et sociale de chaque jour.

Je tiens également à évoquer son fils, le professeur Stéphane Ranque, qui, imprégné par l'esprit de son père, a pris dignement le relai de la lignée familiale de scientifiques ouverte par ses arrière-grands-pères Charles Joyeux et Alexandre Ranque et poursuivie par son grand père Jacques Ranque, qui m'a enseigné la parasitologie.

Enfin, comment ne pas parler de la situation dramatique dans laquelle se trouve aujourd'hui ce Mali, qui était si cher à Philippe. Je sais qu'au lieu de se décourager devant l'évolution désespérante des événements, il aurait pensé que la richesse du potentiel humain de ce pays, lui permettra de sortir de l'impasse actuelle pour retrouver le chemin de la paix et du développement.

Je vous remercie.

Marseille, le 25 novembre 2021